



HOMÉLIE 198

13 dimanche
du temps ordinaire
30 juin 2019

lc 9,51-62

Aujourd'hui commence la deuxième grande partie de l'évangile de Luc. Le verset 9,51 est en effet une charnière importante dans l'ensemble du récit, c'est là que l'ouvre la perspective plus fortement marquée qui précédemment de la montée de Jésus à Jérusalem. Cette nouvelle route qu'il "prend avec courage" n'est évidemment pas seulement topographique², elle est une décision intérieure, elle est théologique. C'est le temps de l'accomplissement, le sens de tout ce que les Ecritures ont annoncé. Jésus "allait être enlevé" (évangliste emploie ici le verbe de l'Ascension). Le courage dont parle St. Luc souligne cette sens de vocation qui habite le cœur de Jésus.

La poétique lecture et l'évangile présentent en effet des récits d'appel de "vocation". Je voudrais méditer avec vous quelques aspects de ces appels. Nous verrons bien que bien des aspects peuvent être entendus par chacun et chacun en sa qualité de chrétien, en sa qualité de disciple.

Observons d'abord les deux derniers appels.

Ces pauvres gens reçoivent des réponses
franchement dure. Jamais ne peut aller en-
fermer son père (autre n'a pas le temps
d'embrasser les siens. Je pense qu'on ne
peut comprendre ces paroles du Christ com-
me des réponses directes aux situations
présentes. Mais ces situations sont pour lui
l'occasion en quelque sorte d'enseigner sur le
même thème. On lui parle d'un mort voilà
à quoi ça lui fait penser. Le respect dû
aux parents, inscrit dans les dix comman-
dements, respect que Jésus à lui-même
rappelé ne permet aucun doute : il n'a pas
veillé à ce ne pas aller enterrer cet hom-
me. Que faut-il comprendre alors quand
il dit : "Laisse les morts enterrer leurs morts"
Cela va annoncer le règne de Dieu ? Je
crois qu'il faut entendre là un appel à
sans cesse être renouvelé. C'est un signe
de vieillissement que de regarder en arrière

que de regretter. Que les religions dans leur ensemble et le christianisme aussi, ont un sévieux handicap, elles se nourrissent de ce qu'elles reçoivent, ce qu'on appelle tradition. C'est un fabuleux trésor mais c'est aussi un risque. Risque de devenir con-
servateur des antiquités. L'évangile n'est lui une antiquité ni une religion. Il est parole vivante. Celui qui pleure un temps passé ou tout était mieux vit dans l'illusion dans les rêveries et perd sa vie. Mort, il ne fait qu'enterrer des morts.
Une des difficultés d'être chrétien de nos jours réside entre autre dans cet aspect que nous devons faire vivre les trésors de notre foi. Nous devons annoncer une Parole aussi ancienne que notre Eglise mais en faisant en sorte qu'elle soit toujours nou-
velle. Si nous faut être vraiment à l'écoute bienveillant des questions qui se posent en

de moment.

Allons voir le premier appel dans l'évangile que nous lissons aujourd'hui. C'est un homme très enthousiaste qui se sent appelé : "Je te suivrai partout où tu iras." Le pauvre ne sait probablement pas quel Jesus vient de prendre avec courage la route de Jérusalem. Pourra-t-il vraiment le suivre partout ? Ce petit épisode ne nous dit rien sur ce qui advint ensuite de cet bel enthousiasme. Toujours est-il que la réponse de Jesus est curieuse : on le sent respectueux de ce état généreux, il ne se moque pas, ne décourage pas. Il avoue seulement que le suivre lui le Fils de l'Homme comporte un risque : celui de n'être jamais arrivé de n'avoir aucun endroit où reposer sa tête.

Mais ce n'est pas le plus difficile. Non le plus dur, c'est que nous ne sommes

jamais dans la situation de dire : — "Cette fois j'ai compris" ou "voilà je sais maintenant comment faire". Nous ne savons pas encliner Dieu, nous n'avons pas compris son mystère. D'auant de certitudes, nous sommes pas fiers pour être chrétiens. Voilà ce qu'il y a de plus inconfortable dans notre vie : nous parlons de ce que nous ne saisissons pas, nous tenons sans rien voir levé. C'est inconfortable au possible mais aussi dynamisant car nous croyons qu'un autre est à l'œuvre par nous, qu'un autre est à l'œuvre en nous ...